

Découvrir le début de l'histoire et bien le comprendre

Objectif du scénario

- Apprendre à raconter individuellement l'histoire de *La chèvre Biscornue*.

Présenter cet objectif aux élèves :

« On va étudier, ensemble, une histoire qui s'appelle *La chèvre Biscornue*. On va travailler longtemps sur cette histoire pour que vous la compreniez bien et pour qu'à la fin, quand on aura beaucoup travaillé, vous soyez capables de la raconter en entier, tout-es seul-es, à la maison. »

Résumer l'histoire :

« C'est l'histoire d'un lapin qui s'appelle... Lapin. Un jour, Lapin est très fatigué. Il veut vite rentrer chez lui pour se coucher dans son lit et dormir. Mais, quand il arrive chez lui, il entend un bruit bizarre. Il découvre qu'une chèvre qui s'appelle Biscornue occupe son terrier et qu'elle ne veut pas s'en aller. Comment va-t-il faire ? C'est ce que vous allez apprendre en découvrant l'histoire. »

Objectif du module

- Mettre en mémoire les événements des pages 4 à 7 de l'histoire *La chèvre Biscornue* et s'intéresser à l'état mental du personnage. Présenter cet objectif aux élèves :

« Pour raconter une histoire, il faut bien comprendre et bien mettre dans sa mémoire tout ce qui se passe. Aujourd'hui, vous allez étudier le début de l'histoire *La chèvre Biscornue* et vous vous mettez à la place du personnage, le lapin, pour essayer de comprendre ce qu'il pense, veut, ressent. »

Matériel

- Les images pour mettre en mémoire les mots de l'histoire.
- Les cartes « mémoire des mots ».
- Une boîte, type boîte à chaussures, sur laquelle est collée l'image de la couverture de l'album.
- Le texte ou le dessin des pages 4 à 7 de l'histoire.
- Les deux premières doubles pages, sans texte.
- L'histoire à écouter des pages 4 à 7.
- Le masque du lapin et celui de la chèvre cachée.
- Une maquette du décor de l'histoire à construire, la figurine du lapin et celle de la chèvre cachée.

Le terme « module » – que nous avons conservé faute d'en avoir trouvé un meilleur – ne doit pas être compris comme une suite d'activités à mener en une seule fois : un module peut être découpé en autant de parties que vous le jugez nécessaire et donc être proposé sur plusieurs jours.

Tous les enseignants-concepteurs ont scindé ce module en deux : ils ont proposé la première partie, centrée sur l'enseignement du vocabulaire, au moment des rituels ou juste après (durée moyenne = 15 minutes) et la partie centrée sur la découverte du texte et sa compréhension plus tard dans la journée (durée moyenne = 15 minutes). Aucun ne l'a proposé sur deux jours pour que les élèves comprennent que le vocabulaire enseigné aide à comprendre le sens du texte de l'album.

1 Apprendre à mettre le vocabulaire en mémoire

• Dire :

« Avant de découvrir le début de l'histoire, vous allez tous ouvrir une petite boîte dans votre mémoire (faire semblant d'ouvrir une boîte) : on dira que c'est la boîte qui s'appelle *La chèvre Biscornue*. Vous allez y ranger tous les mots et toutes les expressions que je vais vous apprendre. C'est important d'apprendre ces mots parce qu'ils aident à bien comprendre l'histoire et à bien la raconter. »

• Montrer et expliquer le pictogramme représentant la boîte :

« Chaque fois que vous verrez cette image, vous saurez que vous allez apprendre de nouveaux mots, de nouvelles expressions ou vérifier qu'ils sont bien rangés dans votre mémoire. »



• **Afficher la photo représentant la forêt.**



Dire :

« L'histoire *La chèvre Biscornue* se passe dans une forêt. Une forêt, c'est un endroit où il y a beaucoup d'arbres. »

Laisser aux élèves le temps d'observer l'image et de la mettre en mémoire.

Cacher l'image (cliquer dessus pour la faire disparaître*) et demander aux élèves :

« Ouvrez la boîte dans votre mémoire. Est-ce que vous voyez bien la photo de la forêt avec ses grands arbres ? On vérifie ? »

Afficher de nouveau la photo et inviter les élèves à prononcer le mot.

• **Cliquer sur « suivant » pour afficher l'image du lapin. Dire :**

« Le héros de l'histoire est un lapin. Le lapin est un petit animal qui a quatre pattes, des poils, de longues oreilles, des moustaches. Il habite dans un terrier quand il vit dans les bois, dans un clapier à la ferme. Il est herbivore : il adore le foin, l'herbe, les légumes verts. Il glapit. La femelle du lapin s'appelle une lapine et les petits, des lapereaux »

Laisser aux élèves le temps d'observer la photo et de la mettre en mémoire.



Masquer et montrer à nouveau la photo en leur demandant de prononcer le mot.

• **Cliquer sur « suivant » pour montrer le lapin de l'histoire. Le comparer avec la photo du lapin, selon toutes les caractéristiques : oreilles, pattes, poils...**



Rosenthal et Ehri (2011) ont montré qu'en demandant systématiquement et régulièrement aux élèves de prononcer les mots nouveaux qu'on vient d'expliquer, on améliore considérablement leur mémorisation à long terme et leur compréhension. En procédant de la sorte, on permet aux élèves de stocker en mémoire deux connaissances d'un même mot ou d'une même expression : l'une sémantique, l'autre phonologique. Ce sont ces deux modalités qui permettent ensuite aux élèves de reconnaître, de comprendre et de produire le vocabulaire nouvellement appris.

Nous vous engageons donc vivement à ritualiser cette courte activité qui consiste à inviter tous les élèves à redire les mots nouveaux à haute voix, au cours de chaque séance, même si nous ne l'écrivons pas systématiquement dans le déroulé pour ne pas alourdir inutilement notre guide.

Plusieurs recherches montrent que la capacité à se rappeler les mots enseignés (leur récupération en mémoire) est étroitement liée à la nature et à la qualité de leur encodage, c'est-à-dire la manière dont ils ont été enseignés et stockés. On ne peut, en effet, avoir accès à une information en mémoire qu'à partir des indices ou des liens sémantiques utilisés lors de son apprentissage (Chi & Koeske, 1983 ; Chi, Hutchinson & Robin, 1989). C'est pourquoi, pendant la phase d'enseignement, il est important de proposer aux jeunes élèves de multiples liens sémantiques qui relient un mot à plusieurs catégories : le lapin est un animal, il a 4 pattes comme... mais pas comme... ; le lapin a des poils, comme... ; il mange de l'herbe, des carottes, de la salade, mais il ne mange jamais de viande ou de poisson...

* Pour plus d'informations sur l'utilisation du CD-Rom, voir pp. 22-23.



- Cliquer sur « suivant » pour afficher l'image du chemin.



Dire :

«Au début de l'histoire, Lapin rentre chez lui, dans la forêt. Il marche sur un chemin. Un chemin, c'est comme une route, mais c'est en terre. On peut marcher ou faire du vélo dessus.»

Cacher la photo et demander aux élèves :

«Ouvrez la boîte dans votre mémoire. Est-ce que vous voyez la photo du chemin? On vérifie?»

Afficher de nouveau la photo du chemin et inviter les élèves à prononcer le mot.

- Procéder de la même manière avec les images et vidéos qui représentent :

- ◆ **être pressé-e :** quand on est pressé, on veut aller vite, on court pour arriver plus vite ou ne pas être en retard.



© komamur

- ◆ **bâiller :** on bâille quand on est fatigué et qu'on a envie de dormir.



© 4creality

- ◆ **un terrier :** c'est la maison du lapin. Quand ils ne vivent pas dans un clapier à la ferme, les lapins construisent leur maison en creusant un trou sous la terre.



© istock

- ◆ **sursauter :** c'est sauter en l'air parce que quelque chose nous fait peur, parce qu'on est surpris.



© Oles

- ◆ **une chèvre :** c'est un animal à quatre pattes, avec des poils et deux cornes. Elle mange de l'herbe. Le plus souvent, elle vit dans une ferme. Le mâle s'appelle le bouc et le petit le chevreau. Dans l'histoire, la chèvre s'appelle Biscornue.



© istock



◆ **être biscornu-e** : c'est être tordu, bizarre, comme cette maison.



◆ **être tout raplapla** : c'est être tout aplati, comme une crêpe.



● **Récapituler** en montrant une nouvelle fois les images et en invitant les élèves à les nommer.

Expliquer :

« Je vais afficher les images des expressions et des mots que vous venez d'apprendre. Mais attention ! Vous n'avez pas le droit de dire leur nom avant que je donne le signal. Quand je le donnerai, vous devrez tous dire le mot, ensemble, le plus doucement possible, en chuchotant. »

● **Présenter la boîte « mémoire des mots »** aux élèves. Leur expliquer qu'on y mettra les images de tous les mots nouveaux appris en travaillant sur l'album *La chèvre Biscornue*.



Donner la carte « forêt » à un-e élève, lui demander de la nommer puis de la mettre dans la boîte. Procéder de la même manière avec toutes les autres cartes.

Laisser la boîte en accès libre dans la classe pour que les élèves puissent jouer avec les cartes au moment de l'accueil ou des jeux libres : les nommer, les décrire, les trier, les classer...

La plupart des enseignants-concepteurs ont affiché, sur un mur de la classe, les images des mots étudiés au fur et à mesure de l'avancée dans le scénario.

Ce support permet de désigner les mots pendant les narrations et d'organiser de petits jeux centrés sur le lexique (par exemple : « Montrez-moi tous les animaux... »).

Une enseignante a observé que ses élèves allaient très souvent pointer et nommer les images au moment de l'accueil ou des jeux libres.



« Si on veut apprendre aux élèves à s'intéresser à l'écrit et à faire un usage analogue des mots et des images, il faut dans un premier temps les empêcher d'utiliser le moyen de représentation le plus à leur portée, c'est-à-dire l'image » (Brigaudiot, 2000).

Ne pas voir les illustrations oblige les élèves à :

1. traiter l'écrit, les mots, les phrases, le texte ;
2. fabriquer un film (dynamique) dans leur tête qui intègre les représentations des différents personnages (en puisant dans leurs connaissances), des lieux, des déplacements, des actions...

C'est pourquoi, dans les séances, le texte et l'image ne sont jamais présentés en même temps.

2 Lire et raconter, ensemble, les deux premières doubles pages

● **Expliquer la démarche** aux élèves :

« Je vais lire le début de l'histoire *La chèvre Biscornue*, mais je ne vous montrerai pas l'image tout de suite parce que je suis sûr-e que vous pouvez la fabriquer vous-mêmes, en faisant apparaître dans votre tête les images de ce que je dis (je lis). C'est un peu comme si vous fabriquiez un dessin animé de l'histoire dans votre tête. Ensuite, je vous montrerai l'image de l'album et vous pourrez la comparer avec la vôtre. »

● **Afficher le texte** de la première double page. **Montrer et expliquer le pictogramme « l'enseignant-e lit » :**

« Cette image signifie que je vais lire le texte (les mots), en vous montrant ce que je lis. »

Lire le texte en montrant clairement aux élèves ce qui est lu.





Il était une fois un pays,
dans ce pays il y avait une forêt,
dans cette forêt il y avait un chemin,
et sur ce chemin un lapin.
Un lapin pressé de rentrer chez lui
et de se coucher dans son lit.
Il bâille :
— Ahhhh ! Vite mon lit !

© Hachette Éducation

Suivant

- Cliquer sur « suivant » pour afficher le pictogramme « l'enseignant raconte ». Expliquer :

« Cette image signifie que je ne vais plus lire le texte (les mots), mais que je vais raconter l'histoire pour vous aider à fabriquer, encore mieux, l'image dans votre tête. »

Reformuler le texte dans une langue adaptée aux élèves, mimer, jouer sur l'intonation, ajouter des informations, expliciter l'implicite...



- Puis afficher le pictogramme « les élèves prévoient l'image », représenté par un point d'interrogation. Expliquer :

« Chaque fois que vous verrez ce point d'interrogation, vous devrez vous demander ce qu'il va y avoir sur l'image qui illustre le texte. »

Laisser quelques instants de réflexion aux élèves afin qu'ils prévoient l'illustration ; puis les inviter à dire ce qu'ils s'attendent à voir sur l'image.



- Afficher la première double page, sans texte. Laisser aux élèves le temps d'observer et de décrire l'illustration, puis la leur faire comparer avec ce qu'ils avaient imaginé. Les inciter à utiliser le vocabulaire enseigné : *pressé, bâiller...*



- Afficher le début du texte de la page 6 : « Quand lapin arrive à l'entrée de son terrier, un bruit bizarre le fait sursauter. »



Quand lapin arrive à l'entrée de son terrier,
un bruit bizarre le fait sursauter.

© Hachette Éducation

Précédent Suivant

« Il est absolument essentiel de raconter afin de donner aux mots leur valeur, de raconter et non de lire en maintenant la même version du texte.

Les dialogues et l'alternance de la voix permettent de stabiliser l'identification des personnages, de définir. Il est essentiel de ménager des pauses et des silences aux moments-clés. »

(Bourbon *et al.*, 2005).

« C'est par les mots que se construit le sens. Il faut donc commencer par dire et redire pour que les images se façonnent et prennent corps mentalement. »

(Gioux, 2004).

Cette activité qui consiste à exprimer ce qu'on s'attend à voir sur l'illustration est une bonne manière de commencer à apprendre à raconter (sans réciter par cœur). Elle permet aussi aux élèves de commencer à utiliser le lexique enseigné.

Les enseignants-concepteurs ont observé que les élèves adorent cette activité d'anticipation de l'image. Nous ne l'avions pas proposée systématiquement au départ, mais les élèves étaient déçus lorsqu'elle était absente. Nous l'avons donc réintroduite partout.

